Compte rendu, concert. Maisons Alfort, Théâtre Debussy. Vendredi 27 novembre 2015. Mozart: airs d'opéras, Symphonie n41 « Jupiter ». Julia Knecht, soprano. Orchestre Idomeneo. Debora Waldman, direction.



Pendant toute la première partie du programme généreusement double (associant non sans pertinence le Mozart lyrique et symphonique), **la jeune diva coloratoure Julia Knecht** affirme non seulement un tempérament ardent et continu mais aussi une ténacité digne des plus grandes cantatrices car la succession des airs enchaînés est en soi un premier défi vocal et dramatique : il faut saisir et projeter enjeu émotionnel et dramatique de chaque air, passer d'un caractère à l'autre avec cette finesse et cette intensité respectueuse du souci de caractérisation défendue par le chef et les instrumentistes du formidable orchestre Idomeneo. L'autre vedette du concert.

Fondé en 2013 par Debora Waldman (qui fut l'assistante entre autres de Kurt Masur en 2006), le nouveau collectif rassemble des instrumentistes déjà aguerris jouant dans d'autres formations parmi les plus actives, dont le noyau dur a une

parfaite connaissance des instruments d'époque et des traités permettant un jeu historiquement informé. D'ailleurs certains musiciens de l'orchestre Idomeneo jouent également sur instruments anciens; c'est le cas du premier violon Simone Milone, instrumentiste familier de l'orchestre (sur instruments anciens) de François-Xavier Roth : Les Siècles.

Il en découle une écoute collective rare, un sens des nuances, le souci de la juste intonation pour chaque timbre parfaitement et intensément caractérisé. Autant de qualités que la jeune chef Debora Waldman sait exploiter avec une finesse engageante, une onctuosité expressive et claire qui confirme ses affinités chez Mozart.



L'orchestre Idomeneo fondé par Debora Waldman jubile et convainc dans un programme 100% Mozart

Mozart lyrique et symphonique

Au mérite de sa direction revient une subtilité indiscutable du geste, surtout le souci de la fusion organique entre les parties : ici un collectif idéal de format Mannheim où le chant vif-argent de l'harmonie (superbe vitalité et beau relief dialogué des flûte, hautbois, basson) sait répondre en subtilité et intensité aux cordes vives, énergiques, bondissantes. Avant la Symphonie Jupiter qui éblouit par un feu lumineux et un entrain de plus en plus affirmé, tout le cheminement qui prépare à la Symphonie est jalonné d'airs d'opéras de Wolfgang, une galerie de portraits féminins parmi les plus captivants : espièglerie du premier qui rappelle la figure vive de Despina; sensualité amoureuse de Susanna; ardeur noble et foudroyée (en quête de rédemption) de Donna Anna (ici campée en vraie et noble victime de l'amour. ..), . … avant l'accomplissement des deux airs de la reine de la nuit dont Julia Knecht offre une fabuleuse présence, entre imprécations colérique et profonde blessure intime.



Tout l’art de la diva, jeune actrice au tempérament déjà mûr captive par la finesse de son jeu qui sans costumes et mise en scène convoque pourtant immédiatement chaque personnage avec une vérité habitée: son intériorité nous touche et la sincérité nuancée de son chant en fait une admirable soprano coloratoure précisément lyrique qui ne manque ni de puissance ni d’extrême séduction humaine.

Lui répond un orchestre souple et nuancé, somptueusement articulé et lui aussi séducteur selon le climat émotionnel et la situation dramatique : un équilibre et une complicité immédiatement palpable entre la chef et la soprano qui se sont rencontrées sur la production de Don Giovanni que Deborah Waldman a dirigé pour Opéra en plein air (été 2014).

La caresse de Mozart, sa violence et sa justesse humaines saisissent lors de ce programme dont la première partie est donc conçu comme un saisissant récital Mozartien.

Le propos de Debora Waldman met en lumière l’activité dramatique voire opératique qui insuffle à la Symphonie Jupiter sa formidable vivacité intérieure. Il y a bien une secrète relation entre l’écriture opératique et l’inspiration comme la conception symphonique de Mozart… écouter tous les airs lyriques avant la Jupiter dans son éloquence souveraine, permet d’en mieux détacher l’activité émotionnelle qui sous tend chacun des quatre mouvements : sous l’équilibre parfaitement classique prolongeant le modèle viennois fixé par Haydn, Mozart transmet une expérience unique de l’âme humaine, son propre témoignage humaniste qui évidemment dépasse le simple jeu instrumental et fait du chant orchestral une exceptionnelle peinture des désirs, des contradictions de l’espérance humaine. Autant d’enjeux que le jeune orchestre de Deborah Waldman relève avec énergie et finesse. A suivre. Le programme est à l’affiche de l’Auditorium de Vincennes ce 11 décembre 2015, 20h.

LIRE notre compte rendu de Don Giovanni par Debora Waldman, château de Sceaux, Opéra en plein air, juin 2014 où la direction élégante, affûtée de la chef d'orchestre avait assuré la cohérence de la production (en particulier le finale du I : la scène fameuse du Bal et son tourbillon contrapuntique qui virtuosité et défi, combine 3 rythmes de danses différents : pourtant réalisés en une architecture claire et limpide par Debora Waldman).



Maisons Alfort, Théâtre Debussy. Vendredi 27 novembre 2015. Programme « Pure Mozart ». Mozart: airs d'opéras (Aria K.217, Susanna, Donna Anna, La Reine de la Nuit), Symphonie n41 « Jupiter ». Julia Knecht, soprano. Orchestre Idomeneo. Debora Waldman, direction. **Suivre l'actualité de l'orchestre Idomeneo – Debora Waldman, direction, sur le site de l'orchestre Idomeneo**. A venir en 2016 : Milo et Maya, opéra de Matteo Franceschini : à l'Opéra de Rouen, du 15 au 22 janvier 2016.

Illustration : Debora Waldman et Julia Knecht (soprano) dans le programme électrisant « Pure Mozart » qui dévoile la relation lyrique et symphonique dans l'écriture mozartienne (©

studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)